



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in BOUTAGHOU (Maya) (dir.), *Représentations de la guerre d'indépendance algérienne*, p. 243-245

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07949-1.p.0243](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07949-1.p.0243)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Souria GRANDI, « Histoire et mémoire de la guerre de libération dans le théâtre algérien »

De nombreux auteurs algériens sont connus pour leurs romans plus que pour les autres genres qui composent leur œuvre. La guerre d'Algérie est souvent le thème commun de ces récits. Dans sa conception intime et solitaire, le roman déconstruit l'histoire officielle, aide à nommer l'innommable et à relayer la parole post-traumatique de ceux restés sans voix. Pour autant le roman est-il la seule forme capable de questionner l'histoire ? Nous verrons comment le théâtre algérien s'empare de ce thème.

Marion KÜHN, « Écrire contre le silence ? Représentations de la guerre d'Algérie dans le roman français au XXI^e siècle »

À la fin de la première décennie des années 2000, on détecte en France une volonté de briser le silence et d'affronter ce chapitre violent de l'histoire par la fiction romanesque. Certains romans publiés récemment se distancient, dès lors, de la perspective totalisante et de la trame narrative cohérente. Plusieurs romans se penchent sur un groupe concerné ou alors ils mettent en scène les enjeux d'une telle restitution du passé sur le plan tant épistémologique que psychologique.

Elisabetta BEVILACQUA, « Du retour du refoulé au conflit des mémoires. L'héritage de la guerre d'indépendance algérienne entre cinéma et littérature dans les années 2000 »

L'ouverture des archives militaires, les témoignages des victimes de la torture et les aveux des tortionnaires, la création d'une journée nationale consacrée aux Harkis et l'année de l'Algérie en France en 2003 exemplifient le bouillonnement autour de la question algérienne au tout début des années 2000. Dès les années 2000, la littérature et le cinéma commencent à inscrire les mémoires de groupes différents qui ne parviennent pas encore à se concilier.

Pascale PERRAUDIN, « Histoire, mémoire, image. À rebours du cliché de la guerre d'Algérie dans *Des Hommes* de Laurent Mauvignier »

Des hommes (2009) de Laurent Mauvignier confronte le paysage mémoriel français dans son rapport à la guerre d'Algérie. Ce texte circulaire, à la tonalité personnelle et introspective met en exergue les ambiguïtés et les contradictions qui colorent le rapport à ce conflit longtemps resté tabou en France, mais dont les traces refusent de s'effacer. L'étude examine le recours à la photographie pour dépasser le cadre de la mémoire nationale qui a façonné la perception de la guerre d'Algérie.

Lia BROZGAL, « Gros plan sur le 17 octobre 1961. Violence coloniale, cinéma documentaire et le sujet algérien »

Au moment des faits et pendant des décennies, le 17 octobre 1961 se retrouvera exclu des rapports officiels et du discours public, relégué au statut d'événement oublié. À l'occasion du cinquantenaire des événements en 2011, deux documentaires – *Octobre à Paris* de Jacques Panijel et *Ici on noie les Algériens* de Yasmina Adi – sortent en salles. Ces documentaires se prêtent à une analyse en fonction de leurs stratégies de représentation. Nous proposons d'y saisir la représentation du sujet algérien.

Emi KOIDE, « Le fantôme de la guerre d'Algérie à Paris dans *Le Joli Mai* (1962) de Chris Marker »

Le Joli Mai (1962) de Chris Marker présente un portrait de Paris et de ses habitants, juste après la signature des accords d'Évian. Il s'agit d'un documentaire où l'affaire algérienne ne se montre pas comme sujet central, mais elle hante le film entier. L'article propose d'analyser le film à partir de cette perspective d'une mise en scène du souvenir-écran et de la projection des récits refoulés sur le conflit entre Algérie et France, notamment dans les parties du film moins citées.

Philippe BRAND, « A Tangled Web. Commemorating 17 October, 1961 in the Age of the Internet »

Le massacre des manifestants algériens à Paris le 17 octobre 1961 sert de métonymie pour représenter les pires atrocités de la guerre d'indépendance.

Ce chapitre interroge les stratégies esthétiques et narratives développées dans deux web-documentaires sortis en 2011 – *La Nuit oubliée* et *17.10.61* – et explore les implications théoriques de ces approches narratives et comment ces web-documentaires peuvent aider à démêler les fils complexes de l’Histoire qui entourent ces événements.

Martine CRÉAC’H, « Franck Venaille. La guerre d’Algérie pour mémoire »

Franck Venaille n’a pas écrit sur la guerre d’Algérie mais « autour d’elle, dans son ombre, ses marges, dans ce qu’elle cachait à elle-même ». Il écrira d’abord trois ouvrages, *Caballero Hôtel*, *La Guerre d’Algérie* et *Jack-to-Jack*, entre 1974 à 1981, puis *Algeria*, en 2004, portant sur la mémoire de la guerre d’Algérie. *Algeria* ne tente pas d’élucider l’expérience de la « génération du Djebel » par un regard mieux informé mais, au contraire, de lui donner, par l’écriture, ambivalence et opacité.

Corbin TREACY, « Memory in the Aftermath. Maïssa Bey’s *Entendez-vous dans les montagnes...* »

Entendez-vous dans les montagnes... de Maïssa Bey exprime la force prismatique de la mémoire par le retour vers un passé douloureux partagé par deux protagonistes. Le mot « Holocauste » n’apparaît pas dans le texte alors que le personnage principal lit *Le Liseur* de Schlink durant un voyage en train. Le récit de Michael Berg pousse le personnage à confronter l’homme assis en face d’elle. Sans ce troisième terme, le dialogue significatif ne se serait pas produit et le voyage se serait déroulé en silence.

Jenny KOSNIOWSKI, « Heroism between history and fiction. Maïssa Bey’s *Entendez-vous dans les montagnes...* and Leïla Marouane’s *La Jeune Fille et la mère* »

Dans *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), Maïssa Bey explore, sur un mode fictionnel, les aspects obscurs de la mort de son père. Dans *La Jeune Fille et la mère* (2005), Leïla Marouane utilise la fiction pour réduire les failles du récit historique en fictionalisant un personnage historique pour raviver la présence des femmes dans la guerre. La fictionalisation rappelle la distance inhérente au rapport entre la réalité historique du personnage et toute forme de représentation.